

## PIERRE-WILLIAM GLENN DES RENCONTRES ET DES HOMMES

**Pierre-William Glenn, directeur de la photo et réalisateur, a été président de la CST de 2002 à 2018. Mais, au-delà des titres, il y a des hommes qui agissent, se rencontrent, se parlent, se trouvent et partagent.**

La vie de Pierre-William est éclairée de toutes ces lumières humaines qui ont illuminé sa route, tels les phares de ses motos illuminant et découvrant un asphalte qu'il a parcouru avec gourmandise, à toute vitesse. De grands noms de la cinématographie, à commencer par Alain Derobe, qui fût son formateur à l'Idhec. Alain l'a formé techniquement et lui a expliqué la manière de construire l'image de film. Il l'a d'ailleurs embauché comme assistant à sa sortie de l'Idhec. C'était un aventurier de la technique.

Il a été suivi par William Lubtchansky, Jean Gonnet et Sacha Vierny. Et c'est quasiment tout le gotha de la cinématographie française qu'il a croisé depuis le milieu des années 60, de Tavernier à Lelouch, de Karmitz à Rivette, de Giovanni à Truffaut, de Yannick Bellon à Pierre Granier-Deferre, de Jacques Bral à Jean-Claude Missiaen. Sans compter les Américains, Losey, Fuller, Berry, Roy Hill et les passionnés de cinéma, artistes dans leurs domaines, comme Johnny Halliday ou Eddy Mitchell.



Tout cela, vous le trouverez dans toutes les bonnes gazettes, sur Internet. Lorsque vous êtes aux côtés de Willy, à Cannes, vous ne faites pas un pas sans qu'il ne soit salué chaleureusement par beaucoup de grandes personnalités. À lui qui aime les rencontres, je lui ai demandé quelles personnalités marquantes il a rencontrées grâce à la CST.

### FAIRE REBONDIR LA CST

Lorsqu'il prend la présidence de la CST, en 2002, prenant la succession d'un Jean-Pierre Neyrac découragé, l'association est en crise. Le CNC, via sa directrice Véronique Cayla, menace de réduire, voire supprimer les subventions, d'engager deux ou trois des permanents sur les missions de base (contrôle des salles principalement), et ainsi de retirer le statut associatif central qui fait de la CST le lieu des rencontres des professionnels et des technologies. La notion de service public de la qualité, à l'origine de la CST et du CNC, aurait été condamnée.

Le vent du passage à la projection numérique, puis du tournage en numérique, a soufflé fort sur ces braises alimentées par les corporatismes libéraux. Mais Pierre-William a maintenu le cap et soutenu ses convictions mordicus.

Il représente le monde des fabricants de films, des gens du métier, de ceux qui créent, choisissent, agissent. Il est technicien, il n'est ni fonctionnaire ni industriel. Il défend l'idée originelle du CNC, établissement phare dans le monde, qui a fait vivre le droit d'auteur et le respect de l'œuvre contre ceux qui disent « ce n'est pas grave ». Cela a été un de ses plus farouches combats, le respect des auteurs, des œuvres, mais aussi du public, ces spectateurs auxquels ces œuvres sont destinées. Pour lui, le combat sur la qualité n'est jamais terminé, et il passe

entre autres par le combat public/privé sur le contrôle des œuvres. Durant ses quinze années de présidence, le passage à la projection numérique a ajouté à la confusion. Le principe idiot du « c'est numérique donc cela marche tout seul », maintes fois entendu, a entretenu l'ambiguïté, largement récupérée par les comptables, mais honnie des gens de terrain.

Pour lui, l'arrêt du contrôle systématique des salles est une catastrophe pour le suivi de la qualité. La régulation a été opposée au simple profit, mais, pour faire sortir les gens de chez eux et les emmener vers des lieux de rencontre, il faut que la salle reste primordiale en termes de spectacle. Les salles d'aujourd'hui sont plus confortables, elles retrouvent cette belle notion de théâtre cinématographique qui fit une part de son succès au 20<sup>e</sup> siècle, mais il faut maintenir le travail pour continuer à sensibiliser les exploitants à la belle projection. Il y en a encore beaucoup à faire, il faut les aider.

### RÉFLEXIONS SUR LA RESTAURATION DES FILMS

Dans la salle, on peut donner l'idée de l'espace cinématographique, intégrant le cadre, la profondeur, l'image, les données esthétiques. Willy se rappelle que lorsqu'il était assistant, on ne pouvait souvent pas projeter en province les rushes dans le format du film tourné, la salle locale n'ayant souvent pas tous les ratios normalisés. Pour lui, un film s'arrête dans



▲ Pierre-William Glenn et Gilles Jacob.

sa forme au moment où il est projeté. Il permet de voir et comprendre comment on pensait à l'époque, sans remettre systématiquement le film au goût du jour. Le cinéma est une histoire du temps. Il permet de comprendre certaines choses du passé telles qu'elles ont été vécues. Pour cela, il considère qu'il est préférable de faire un nouveau film plutôt que de retoucher l'existant. On accouche d'une œuvre, puis elle vit sa vie. Lorsqu'il restaure ses films, il a bien sûr la tentation de changer les choses, mais finalement il respecte ce qui fût fait, comme il vint de le faire pour son film 23 h 58. Il a réussi à retrouver avec le numérique les noirs d'origine du film, le contraste, qui avaient à l'époque été traités en utilisant trois types de pellicules avec trois développements différents.

Certes, on a tendance à idéaliser le passé, notamment par l'émotion dont on se rappelle, mais on reste bluffé par le travail des inventeurs de lumière. Dans un film comme *La Corde*, c'est la mobilité de la caméra qui le marque. Pour cela, l'interactivité entre

tous les créateurs du cinéma est essentielle. Pour Willy, restaurer, c'est retrouver les émotions que l'on a éprouvées à l'époque.

Aujourd'hui, les techniques évoluent. Les transparences, sur-utilisées dans les années 50 à 70, datent le film. On a accompli un effort de réalisme en allant tourner dans les lieux mêmes, plutôt que sur plateaux. Les VFX d'aujourd'hui permettent de recréer des mondes de plus en plus réalistes, mais il ne faut pas oublier que l'on doit faire oublier la technique.

## RENCONTRES

Dans le cadre de ses activités à la CST, la rencontre la plus marquante pour Pierre-William est certainement celle de Gilles Jacob. Elle a eu lieu en 2003, lors du premier festival à la tête de la direction technique des projections. Willy avait la volonté très forte de recréer le Grand Prix de la CST, qui venait d'être supprimé après avoir été fortement dévalué et critiqué. *Bartabas* ou *Wong Kar-wai* trouvaient indignes de monter sur scène à Cannes pour n'y recevoir qu'un prix technique.

Alors, sur une idée de Christian Guillon, la CST a proposé le prix de l'Artiste-Technicien, au sens où l'artiste est un technicien, et le technicien un artiste. L'idée est de donner au public le goût du style d'un film, comme le style en littérature, ou celui d'un chef d'orchestre en musique. La question : qu'est-ce qui nous fait aimer le film : les costumes, le son, l'image, le montage, la direction artistique, etc. ? C'est la recherche du détail essentiel au film.

Avec Gilles Jacob, la rencontre s'est faite sur des liens d'amitié et sur la reconnaissance des rôles respectifs.



Ensemble, ils ont insufflé cet esprit qui permet de recréer la magie du cinéma dans un lieu qui n'est pas fait pour cela, et de mettre dans la grande salle Lumière autant d'émotion que dans la salle mythique du Byrd à Richmond (Virginie).

Via Cannes et Gilles, il a aussi créé des liens avec les organisateurs des Rencontres de Cannes et du Festival de La Ciotat.

Au fil du temps, Willy a appris qu'il faut toujours savoir anticiper et attendre le temps qu'il faut pour que les choses se fassent. Que ce soit en production ou en diffusion, les utilisateurs du 35 avaient acquis une maniaquerie efficace et créatrice. On est en train d'y parvenir à nouveau avec le numérique. Au début, on avait mis du plastique autour d'un ordinateur et on avait appelé cela une caméra sans visée. Dix ans plus tard, on revient enfin aux idées des utilisateurs. La CST a un rôle important à jouer pour resituer les choses.

## LES INDUSTRIES TECHNIQUES

La CST lui a également permis de découvrir les relations avec les industries techniques, et notamment les difficultés industrielles générées par les productions qui ne payent pas leurs techniciens. Il a découvert que sur toute la chaîne, on avait souvent des intérêts communs, surtout si l'on traite les gens correctement. À ce titre, le « + vite – cher » ne signifie rien, et le statut d'intermittent devient un statut de précarité. Les conditions proposées aujourd'hui aux jeunes sont « dingues ». Il faudrait que la CST se dote d'un volet social, surtout devant l'éclatement des syndicats, devenus de moins en moins représentatifs. Le travail de la CST est aussi de promouvoir le cinéma français et ses spécificités. Pour cela, elle doit aussi défendre les revendications sur le respect et les intérêts de tous les métiers. La veille technologique y est essentielle.

## L'AFC

Encore jeune chef opérateur, Pierre-William a senti le besoin de créer une association des chefs opérateurs, afin de redonner des éléments en



commun aux gens d'image, à l'époque d'une forte fracture syndicale. À cette époque, ni la CST ni les syndicats n'offraient un modèle équivalent à celui de l'ASC aux USA. En référence, il a proposé que Alekan et Coutard, que beaucoup opposaient, soient présidents d'honneur de l'AFC. Se parler sur des propositions de travail, sur des petits secrets de fabrication, sur des bidouilles magiques, bref remettre du lien. Et puis suivre l'évolution des métiers. Il s'est inquiété d'entendre la postproduction dire : « Ne vous inquiétez pas s'il y a des problèmes au tournage, on s'occupe de tout ensuite ! » Il faut conserver le dialogue à tous les niveaux, et par exemple que le chef-op soit à l'étalonnage.



Vouloir financer tout le film avant le tournage, et surtout avant qu'il ne soit à l'écran limite sûrement les risques financiers, mais limite aussi les conditions de la création. Qu'est-ce qu'un devis normal, quels techniciens faut-il, quel matériel faut-il ? Tous les chefs de service historiques sont remis en question, mais qui fait les choix artistiques aujourd'hui ?

Voilà un petit aperçu de Pierre-William, président de la CST pendant quinze ans. Comme toutes les fortes personnalités, il choque ou dérange parfois, mais son discours, parfois énervant, est toujours bien plus empreint d'émotion, de plaisir, de vie, de créativité que celui de certains technocrates gestionnaires qui se targuent aujourd'hui de décider de ce que doit être la culture, sans en avoir un échantillon sur eux, comme disait Coluche. Willy, des échantillons, et même des produits finis, il en a des tonnes, ce qui lui donne une certaine autorité pour s'exprimer. Nous passons tous notre époque, et les modes de fonctionnement changent, mais l'idée finale reste la même : partager du plaisir. Et on en trouve beaucoup avec les artistes-techniciens comme Willy.

**Alain Besse**

◀ Pierre-William Glenn et François Truffaut lors du tournage de *La Nuit Américaine*.